

assurer, vous pouvez tout entendre et tout voir."

C'était inviter la foule à pénétrer dans la salle des séances. Elle ne s'en fit pas faute.

Au fond, Thiard n'était pas fâché d'établir sa supériorité sur Killerton en l'écrasant sous le poids de sa popularité.

"Diable ! fit le citoyen Pinsard de Saint-Julien, qui s'était approché de celui-ci, sais-tu que ça se gâte pour nous ?"

Killerton ne répondit pas, mais il caressa ostensiblement le pommeau de son sabre et la crosse de ses pistolets.

Il venait de remarquer, en effet, que dans un coin de la salle s'étaient placés une dizaine d'hommes dont il était devenu le point de mire. Et il avait la conscience d'avoir déjà rencontré quelque part ces yeux allumés et ces torses d'hercules.

Cela l'avait fait pâlir un peu. Si brave qu'on soit, on a parfois la conscience de son impuissance absolue, et, dame ! il est permis d'avoir peur.

Killerton songeait que toute cette mise en scène convenait merveilleusement à l'un des drames populaires si fréquents à cette terrible époque. Ils se remémorait tout ce qu'on lui avait dit de l'occulte pouvoir d'Alain Prigent, prisonnier volontaire, et de sa popularité, bien autrement sincère et efficace que celle dont le citoyen Thiard venait d'avoir l'illusion. Et il se demanda s'il n'avait pas fait une irréparable sottise en venant à ce rendez-vous.

Mais il n'eut pas le loisir de pousser plus avant ses méditations. Le drame, c'est-à-dire l'interrogatoire d'Alain, commençait.

"Citoyen, débuta Thiard d'une voix qu'il s'efforçait de rendre rude, lorsque tu me convoquais en ce lieu, tu avais la qualité d'homme libre. Aujourd'hui, tu te présentes en prévenu de droit commun ou en suspect de pacte avec les ennemis de la nation. Laquelle de ces deux accusations reconnais-tu fondée ; car, pour ma part, je les énonce simultanément sur la foi du citoyen Killerton ?"

L'ex-lieutenant de vaisseau de la marine royale répondit fièrement :

"Je n'accepte ni l'une ni l'autre de ces accusations, citoyen, et je défie qui que ce soit d'alléguer une seule charge contre moi, soit contre le citoyen, soit contre l'homme privé. J'ai été arrêté au mépris de toute justice et de toute légalité, sans la production d'aucun mandat judiciaire."

Thiard subit l'influence de cette hautaine déclaration avec d'autant plus d'intensité, qu'un murmure sympathique courut dans l'auditoire.

Il se tourna vers Killerton, qu'il interrogea des yeux, n'osant le questionner de vive voix.

Mais l'ancien gentilhomme voulut encore payer d'audace et n'hésita pas à répliquer d'un organe insolent :

"J'ai fait arrêter cet homme, je le répète, en vertu de mon pouvoir discrétionnaire. Je ne crois pas devoir produire avant l'heure, et devant lui surtout, les griefs trop fondés que je possède et les motifs que j'ai eus de m'assurer de sa personne."

Un sourd grondement bruit dans la foule. Les compagnons d'Arthur verdirent et, lui-même changea de couleur.

Mais il voulut tenir tête à l'orage et faire bonne contenance quand même. Il cria rudement :

"Qui donc se permet de blâmer mes paroles, de manquer de respect à la loi, dont je suis la représentation vivante ?"

Cette apostrophe métaphorique eut le don d'apaiser les rumeurs. Mais Killerton, en défiant la foule, vit arrêtés sur lui des regards si noirs, qu'il comprit que la peur ou le respect n'étaient pour rien dans cet apaisement.

On sentait les colères s'amoncèler et l'atmosphère se saturer de ce magnétisme des foules qui précède les tourmentes populaires.

Mais ce fut Alain Prigent qui fournit la véritable réplique.

"Citoyen Thiard, reprit-il, bien que je sois prisonnier sans motif, par ordre du citoyen Killerton, ici présent et en vertu du pouvoir illimité qu'il vient

d'invoquer, je n'ai pas les mêmes raisons que lui de taire mes propres griefs. Or, voici que la demie après quatre heures vient de sonner, et c'est à cinq heures que doit se produire le fait qui confirmera mon accusation.

— Exprime donc cette accusation et fais connaître qui tu accuses," interrogea un peu timidement Thiard.

Une crainte imprécise l'envahissait progressivement. Le peu que lui avait déjà révélé le chef de la Roche-qui-Tue lui avait permis, sinon de deviner complètement, du moins d'entrevoir la nature de l'accusation et la physionomie de l'accusé.

"Je vais le faire," dit Alain Prigent avec une gravité solennelle qui impressionna vivement l'assistance.

Maintenant toutes les rumeurs avaient pris fin. C'était un silence si profond, si dépourvu de vie qu'on l'eût dit émané d'une tombe. Il semblait que les poitrines eussent cessé de respirer et le cœur de battre.

Alain se retourna entièrement vers Arthur de Kergroaz. Ses yeux fixés sur l'Anglais ne le quittèrent plus.

"Citoyens, commença-t-il, parlant plus encore pour l'auditoire que pour le délégué Thiard, vous savez tous que depuis six mois une flotte anglaise rôde dans ces parages, surveillant de loin nos côtes sans oser les approcher, capturant ou brûlant nos barques, tuant nos hommes, fermant la mer à nos vaisseaux."

Un rugissement éclata dans l'auditoire. La foule, impressionnée par cet exorde, jeta ce cri de haine :

"Nous le savons tous, Alain Prigent. Concluez avec nous : Mort aux Anglais !"

Et ce cri : "Mort aux Anglais !" circula, chargé de colère et de haine, de bouche en bouche, de rang en rang.

Killerton sentit un souffle glacé couler dans sa moelle.

Il n'y avait pas de respect dans cette foule ; il ne devait pas y avoir de crainte.

"Or cette flotte, signalée depuis six mois, n'a jamais atterri. Savez-vous pourquoi, citoyen Thiard ? poursuivit Alain.

— Bravo ! Parle toujours, Alain de Bocenno ! prononcèrent dix voix énergiques ; parle, vaillant homme, bon Breton !"

Alain n'avait pas besoin d'être encouragé. Il détournait un instant ses regards de Killerton pour les reporter sur Thiard. Il vit celui-ci tout regaillardir, un vague sourire sur les lèvres, heureux de se sentir soutenu par l'élément populaire dans sa rivalité.

"Voici pourquoi la flotte anglaise n'a point atterri, continua Alain. Toutes les semaines, un homme de ce pays, un traître, sortait d'un point quelconque de la côte et portait un avis à l'escadre des Saxons. Le dernier avis était celui d'envoyer aujourd'hui même une de leurs frégates en vue de Roscoff. Il doit lui être fait signe du haut du clocher. Le clocher est gardé, mais la frégate n'est pas avertie. C'est elle qui va paraître tout à l'heure à l'horizon."

Il étendit la main vers celle des fenêtres par laquelle on découvrait la mer.

Un frémissement continu secoua l'assistance et tous les yeux se dirigèrent vers la croisée cherchant à voir au dehors.

Le fait criminel était dénoncé. Il restait à dénoncer le fauteur. Alain ne garda aucun ménagement.

"Citoyen Thiard, déclara-t-il d'une voix éclatante, l'homme qui portait la nouvelle aux Anglais est un ancien matelot appelé Balahic. Celui qui lui transmettait le message se nomme Ralph Gregh, et le chef de tout ce complot c'est le citoyen Arthur de Kergroaz, ci-devant lord Killerton.

Un rugissement jaillit de cent poitrines. En un clin d'œil les soldats furent débordés, et les spectateurs se ruèrent sur le groupe formé par le délégué spécial du Comité de salut public et ses acolytes. Vingt bras se levèrent sur leurs têtes.

Killerton était debout, très pâle. Mais il était brave. Il se tint debout, les bras croisés, défiant, presque provocateur.

"Citoyen Thiard, acheva Prigent, je n'ai pas à t'enseigner ton devoir. Tout ce que j'exige, c'est

qu'on me donne les mêmes juges qu'à cet homme."

Thiard ne répondit rien. Sa situation était délicate. Jamais fait pareil ne s'était produit : un prisonnier dénonçant son juge.

Il était difficile au secrétaire des représentants de prendre une résolution en pareil moment. Tout homme eût été embarrassé en pareille situation. Combien plus ne devait pas l'être un personnage d'aussi ondoyante volonté que le citoyen Thiard !

Cependant Killerton souriait, malgré sa pâleur. Les faits articulés par Alain étaient précis, trop précis même. L'accusé allait en profiter.

"Citoyen Thiard, répondit-il audacieusement, je requiers que cet homme soit remis entre mes mains ou réintégré dans la prison. L'odieuse accusation qu'il vient de diriger contre moi est un simple roman. C'est une nouvelle charge qui s'ajoute à toutes celles qui pèsent sur lui. Il aura à en répondre. La frégate anglaise dont il annonce la venue ne paraîtra pas.

Thiard releva brusquement la tête. Il avait recouvré sa décision. Regardant en dessous son rival, il lui demanda :

"Qu'en sais-tu, citoyen Killerton ?"

La question venait à point, logique, embarrassante. Killerton se mordit les lèvres trop tard. Mais il répondit d'un air dégagé :

"Ce que j'en sais, c'est que toute cette histoire de frégate et de trahison a été inventée par ce coquin. J'ai donc le droit..."

Il s'interrompit. Le premier coup de cinq heures vibra au clocher de la Cathédrale.

Toutes les bouches suspendirent leur respiration, le geste commencé ne s'acheva point, jusqu'à ce que les cinq notes d'argent se fussent détachées du clocher.

Et le même silence, la même immobilité durèrent jusqu'à la répétition de la sonnerie.

Les regards se portèrent sur l'horizon avec une intensité capable de faire apparaître instantanément le phénomène attendu.

Cinq minutes s'écoulèrent, puis dix, puis un quart d'heure. Les visages s'allongèrent. Le front de Thiard s'assombrit.

Rien ne surgissait sur l'océan. Aucune autre voile ne s'y montrait que celles de bateaux pêcheurs.

Killerton triomphait. Il avait eu le temps de se ressaisir. Alain avait pâli à son tour.

"Je t'avais bien dit, raila l'Anglais, qu'il n'y avait de frégate que dans l'imagination de cet homme. A mon tour, citoyen Thiard, de te rappeler ton devoir et requérir l'incarcération immédiate du calomnieux."

Le délégué des représentants s'adressa au chef ne la Kerret-ar-laz.

"Il n'est pas en mon pouvoir de te dérober à la conséquence de tes actes. Tu as réclamé des juges, tu en auras.

— Oui, fit Alain, je reconnais que la preuve matérielle fait défaut. Je n'en maintiens pas moins mon allégation. Toutefois j'ai eu tort de ne point m'assurer si cet homme avait eu le temps d'adresser un nouvel avis à l'ennemi.

— Prends garde, reprit Thiard, tu aggravés inutilement ton cas. Ton accusation est dépourvue de vraisemblance.

— Soit ! l'avenir dira qui de nous avait raison."

Et Alain revint s'asseoir au milieu des soldats qui le gardaient, pendant que le délégué rédigeait l'ordre de le reconduire au fort Taureau.

La consternation était profonde, immense, dans les rangs de ses partisans. En perdant la partie, c'était sa tête que l'ainé des Prigent venait de perdre. Et la joie qui éclatait sur les traits de Killerton et de ses acolytes était hideuse à voir.

Soudain un incident se produisit qui changea leur triomphe momentané en épouvante.

Quatre hommes vêtus en paysans et deux femmes venaient de sortir de la foule des spectateurs et s'avancèrent vers Thiard.

"Que veulent encore ceux-là ?" demanda le délégué, bourru, en désignant les nouveaux venus.